

## Entrer en résonance avec le Réel

Marc Halévy  
Les 26 et 27/02/2010

*En jargon, il est dit ceci : tout processus est le fruit d'une téléologie déployée par une idiosyncrasie, une taxologie et une praxéologie, au sein d'une écologie. Ces trois dimensions de déploiement interfèrent entre elles et avec les dimensions semblables des autres processus. Cela tisse des réseaux de résonances qui induisent des reliances ... Il faut dépasser ce jargon technicien illisible ! Voyons donc ...*

### 1- Processus.

Au sein du **processus-univers**, chaque galaxie, chaque étoile, chaque planète, chaque molécule, chaque cristal, chaque cellule, chaque espèce, chaque société, chaque civilisation, chaque individu est un processus spécifique.

Tous ces processus sont en interférence entre eux. Ces interférences induisent des **résonances** c'est-à-dire des syntopies (des sympathies, des antipathies, des empathies) qui les relient et qui forment autant de terrains propices à des **propriétés émergentes** inédites.

### 2- Contexte.

Chaque processus particulier est contraint (donc orienté, canalisé, guidé) par une téléologie et une écologie.

A- Par **téléologie**, il faut entendre le fait simple que le *Logos* primordial, originel et unique de tout ce qui existe (le principe de cohérence qui anime l'univers-entier et tout ce qui y évolue) est l'intention de s'accomplir en plénitude. Cette intention sera déclinée spécifiquement par chaque processus en fonction de ses propres caractéristiques particulières, mais la tension universelle vers l'accomplissement reste le dénominateur commun de toutes les dynamiques.

B- Par **écologie**, il faut entendre que tout, au sein du processus-univers, est solidaire et interdépendant et que tout accomplissement particulier n'est possible - et souhaitable - qu'en harmonie et en synergie avec l'accomplissement global c'est-à-dire avec, aussi, l'accomplissement de tous les processus connexes. Cette interdépendance est une conséquence du principe de consistance (cohésion dans l'espace et cohérence dans le temps) qui manifeste le *Logos* global du Cosmos.

### 3- Description.

L'**espace des états** dont les diverses dimensions fournissent les paramètres qui permettent de décrire tout processus complexe, est formé d'un ensemble de trois espaces complémentaires : l'espace idiosyncratique, l'espace taxologique et l'espace praxéologique.

A- **L'espace idiosyncratique** (étymologie grecque : ce qui gouverne la forme particulière) d'un processus est le lieu de son développement accumulé, de son patrimoine phylétique, de sa mémoire : il constitue, en somme, l'espace du "passé" du processus. Il détermine le territoire spécifique du processus étudié, constitué de toutes ses ressources propres. Au niveau de complexité le plus bas et le plus général, l'espace idiosyncratique universel est l'espace géométrique, l'espace-temps-métrique de la relativité générale.

B- **L'espace taxologique** (étymologie grecque : ce qui décrit les règles, normes, valeurs, modèles) d'un processus est son espace eidétique ou morphique, l'espace typologique des formes qui lui sont accessibles pour y puiser ses modèles de développement possible. Deux processus ayant des patrimoines phylétiques

semblables auront une bonne chance d'avoir des espaces taxologiques proches. En somme, l'espace taxologique fournit au processus l'ensemble des normes et figures qui lui sont compatibles, qui lui offrent la possibilité de compléter harmonieusement la forme déjà issue de son histoire afin de la parachever au mieux dans son propre avenir. L'espace taxologique du processus est la collection de tous ses "futurs" possibles. Au niveau de complexité le plus bas et le plus général, l'espace taxologique universel est l'espace des lois et constantes de la physique.

**C- L'espace praxéologique** (étymologie grecque : ce qui décrit les activités, les pratiques) d'un processus est son espace dynamique, c'est-à-dire l'espace topologique de toutes les transformations possibles et accessibles. Ces transformations s'appliquent aux matériaux de son espace idiosyncratique afin d'aller à la rencontre des possibles offerts dans son espace taxologique. Bref, l'espace praxéologique du processus est son "présent", son ici-et-maintenant. Au niveau de complexité le plus bas et le plus général, l'espace praxéologique universel est l'espace entropique/négentropique où se développe toute l'activité cosmique sous les formes des mouvements, des interactions, des interrelations et des associations, fusions, connexions dont émergent tous les êtres.

#### 4- Distances.

Comme tout espace, au sens mathématique du terme, l'espace des états est passible d'application de la notion de **distance** qui, ici, peut être généralisée à l'ensemble d'un processus. On pourra donc parler de distance idiosyncratique, de distance taxologique et de distance praxéologique.

A- La **distance idiosyncratique** traduit la proximité généalogique de deux processus (leur homéomnésie, leur "inconscient collectif"). Elle sera très faible entre deux processus participant du même phylum. Lorsque la distance idiosyncratique est faible, cela signifie que les processus concernés se développent sur le même terreau mnésique. Une résonance idiosyncratique induit la possibilité d'enrichir sa mémoire spécifique proche avec des champs mémoriels plus profonds, plus collectifs traduisant ainsi une *empathie* riche entre les processus, par le partage réel des expériences vécues du passé.

B- La **distance taxologique** traduit la proximité eidétique ou morphique de deux processus (leur ressemblance, leur *mimétisme*, etc ...). Si cette distance est faible, cela signifie que les deux processus utilisent les mêmes référents, références et référentiels (la notion jungienne d'archétype relève probablement de cela), qu'ils visent les mêmes modèles, les mêmes valeurs et normes. Ils participent, ainsi, du même champ morphique, au sens que Rupert Sheldrake a donné à cette expression.

C- La **distance praxéologique** traduit la proximité dynamique et rythmique de deux processus (leur synchronisme, leur synchronicité, leur synchronisation). Si cette distance est faible, cela signifie que les deux processus sont en phase, en résonance, sur le même diapason. Ils sont dès lors en *synergie* c'est-à-dire au travail ensemble, selon l'étymologie. La notion d'harmonie peut aussi être rapprochée de ces concepts.

#### 5- Evolution.

Tout processus déploie une trajectoire dans l'espace des états. Le passé est la part déjà accomplie du processus. Le futur en est la part qui reste à accomplir. Et le présent est le lieu de l'activité d'accomplissement à l'interface entre ce passé - cette **mémoire** idiosyncratique - et ce futur - ce **projet** taxologique. Cette mémoire, ce projet et cette **logique** praxéologique en marche constituent le "dedans" du processus.

Les interactions et interférences entre ce processus et le milieu où il se déploie - c'est-à-dire l'ensemble des autres processus connexes à lui et, plus profondément encore, le processus

cosmique pris comme un tout indissociable et consistant -, constituent son "dehors" : un ensemble de contraintes, de pressions et d'opportunités qui s'imposent au processus. Ce "dedans" et ce "dehors", parce qu'ils caractérisent tous deux des processus, peuvent se décrire selon les trois axes de ressources idiosyncratiques (mémoire), de modèles taxologiques (projet) et d'activités praxéologiques (logique). Plus les "distances" généralisées se réduisent, plus ce "dedans" et ce "dehors" coopèrent et s'interfécondent.

#### 6- Deux versants processuels.

Toute évolution processuelle est alimentée par les deux versants de la même force d'accomplissement : l'une, celle du "dedans", pousse à l'**individuation** c'est-à-dire à affirmer fortement les caractéristiques idiosyncratiques, taxologiques et praxéologiques du processus lui-même, et l'autre, celle du "dehors", pousse à l'**intégration** c'est-à-dire à la minimisation de toutes les "distances" (au sens généralisé défini plus haut) entre le processus concerné et les processus qui lui sont connexes et, plus profondément, le processus cosmique global dont il n'est qu'une manifestation particulière.

On le comprend vite, il ne s'agit pas d'opposer ce "dedans" et ce "dehors" dans une relation conflictuelle, mais bien d'y concevoir un rapport dialectique permanent sans lequel aucune évolution processuelle n'est possible.

#### 7- Mobilisation des potentiels.

Sur le versant "individuation" du "dedans" du processus, tout comme sur le versant "intégration" au "dehors" du même processus, il paraît essentiel de voir que ces deux vies - qui n'en font qu'une - seront d'autant plus riches et fécondes que le processus parvient à **mobiliser** toutes les ressources contenues dans les potentiels idiosyncratiques, taxologiques et praxéologique qui y sont offerts. Plus concrètement, cela signifie qu'un processus s'accomplira d'autant mieux qu'il réduira toutes les distances qui l'éloigneraient des potentiels idiosyncratiques (les potentiels mnésiques), taxologiques (les potentiels mimétiques) et praxéologiques (les potentiels synergiques) qu'il possède en lui-même et que lui tend son environnement processuel (les autres processus connexes ou enveloppants).

#### 8- Cette approche ouvre la porte à **six démarches complémentaires** :

##### A- du point de vue idiosyncratique :

- a- entrer en résonance avec sa propre mémoire phylétique, le plus profondément possible, c'est-à-dire apprendre à se connecter avec sa propre histoire longue, puis avec celle de ses racines, de son groupe, de son espèce, puis celle du vivant, etc ... pour développer une identité ou, au sens étymologique profond de ce terme, une autorité, c'est-à-dire, encore, une fondation, une **puissance** (toujours au sens étymologique de potentialités et en résonance avec la philosophie nietzschéenne de la "volonté" de puissance"),
- b- entrer en résonance avec les potentiels mnésiques des processus environnants, le plus largement possible en tendant, à la limite, à la résonance panmnésique avec la mémoire globale du cosmos entier, et développer ainsi une **empathie** ;

##### B- du point de vue taxologique :

- a- entrer en résonance avec ses propres références morphiques et eidétiques afin d'enrichir la panoplie des possibles ouverts qui soient compatibles avec la réalité intrinsèque du processus ; cela s'appelle une **vocation**,
- b- entrer en résonance avec les modèles morphiques et eidétiques environnants et universels afin d'y trouver des pistes morphologiques, organisationnelles et

régulateurs qui concordent avec la réalité actuelle du processus lui-même : cela s'appelle un **mimétisme** ;

C- du point de vue praxéologique :

a- entrer en résonance avec sa propre dynamique, sa propre activité, ses rythmes propres : cela donne une sérénité, une paix, un accord avec soi que l'on peut appeler une **autonomie**,

b- entrer en résonance avec la dynamique, l'activité et les rythmes de son milieu nourricier ambiant, pour être en phase avec lui (cette idée est ancienne et connote l'*ataraxie* et l'*apathéia* stoïcienne ou épicurienne, et le non-agir taoïste) : cela s'appelle une **synchronicité**.

9- Les six paragraphes qui suivent donneront lieu à quelques développements généraux de ces six "**vertus**" (au sens de "vertu médicinale" des plantes). Ces développements s'adresseront plus particulièrement à ces processus singuliers que sont les êtres humains et, à ce titre, se connectent facilement avec une "psychologie" voire une "psychothérapie" originales qui connotent les techniques et démarches du développement personnel, mais surtout, plus profondément, fondent une philosophie de vie, c'est-à-dire une sagesse dont les voies sont accessibles à tout un chacun, pourvu qu'il ait le courage et l'audace de sortir de sa bulle égotique et d'aller à la rencontre de son passé large, de son futur vaste et de son présent profond.

#### 10- La **puissance**.

La puissance est ce dont on a besoin afin que l'on "puisse" s'accomplir. Elle est cette réserve d'énergie mentale et mémorielle dans laquelle on va puiser afin d'alimenter ce processus d'accomplissement de soi que l'on nomme "vie". Développer sa puissance n'a rien à voir ni avec le pouvoir de dominance, ni avec la force de brutalité. Nietzsche a définitivement éclairci ce point face aux critiques ou réserves que suscitaient son concept de "volonté de puissance". Car, tout au contraire de ce que pourraient croire superficiellement leurs détracteurs, les notions de puissance et de volonté de puissance connotent un aristocratie évident fait de douceur, d'élégance et de générosité. Devenir "puissant", c'est devenir capable de rayonner, d'éclairer, d'illuminer.

Développer cette puissance, c'est, a-t-on vu, entrer en résonance avec sa mémoire profonde, avec son phylum. Cette mémoire personnelle, en général, s'arrête à la couche la plus superficielle du vécu récent : le souvenir (ce qui peut venir de sous le présent), se rappeler (appeler de nouveau à soi). Mais la mémoire s'enfonce bien plus profondément que cela. Elle remonte à la naissance de l'univers et nous y relie par l'arborescence des phyla qui font le pont entre le big-bang et le moi-ici-maintenant. Développer sa puissance revient à se connecter, en conscience, avec cette mémoire arborescente qui unit tous les vécus de l'univers en son sein. Il s'agit donc de dépasser ces gadgets infantiles du *re-birth* et autres, et de reprendre à Platon l'idée de réminiscence : on ne découvre ni n'invente rien, on se rappelle ... La réminiscence est la source profonde de la puissance mentale ; elle passe par une connexion forte avec la mémoire cosmique.

#### 11- L'**empathie**.

L'empathie consiste à communier avec le vécu de l'autre, quel que soit cet autre : une étoile, un arbre, un ruisseau, une abeille ... l'univers pris dans son intégralité. La tradition bouddhique appelle cela la compassion (sans que ce mot puisse connoter cette autre notion moins noble qu'est la pitié). D'autres traditions parlent plus volontiers de solidarité universelle ou d'interdépendance cosmique.

Développer cette empathie, revient à comprendre cet autre "de l'intérieur", à percevoir la logique (au sens de *Logos*) de son propre accomplissement à lui, sans projection ni interférence de soi. Il s'agit, comme dit déjà, d'entrer en communion avec lui, avec sa carte de vie, avec sa *weltanschauung*. C'est le grand secret, par exemple, des excellents dresseurs d'animaux, de ces "murmureurs" qui chuchotent à l'oreille des chevaux afin de les rassurer, de leur donner confiance, de leur permettre de vaincre cette peur inquiète et atavique qui a fait d'eux des animaux domesticables. L'empathie permet de dépasser les savoirs et d'entrer dans la connaissance : savoir ce qu'est un arbre est une chose, connaître l'arbre, c'est-à-dire comprendre intimement ce que vit ce mouvement arborescent qui pousse, ce qui vibre dans ces cellules végétales pleines de vie et de sève, est tout autre chose et relève de démarches totalement distinctes.

### 12- La **vocation**.

La vocation désigne le fondement de la logique personnelle de vie. Réaliser sa propre vocation profonde est la finalité ultime de toute existence. Chacun est porteur d'un germe profond qui ne demande qu'à éclore pour devenir un arbre, majestueux pour certains parmi les plus doués, modeste pour les autres (la nature n'est ni juste, ni égalitaire). Mais qu'importe l'ampleur et la majesté de l'arbre, pourvu que l'arbre que l'on porte en soi puisse pousser jusqu'à atteindre sa plénitude à lui. Il n'y a aucune compétition entre les vocations. Celle du voisin n'est que la sienne. L'essentiel est de bien retenir ceci : la joie de vivre vient de l'accomplissement de sa vocation profonde, quelque modeste soit-elle.

Développer sa vocation est difficile car la vocation profonde de chacun est un trésor très bien caché. Beaucoup passent - et gâchent - leur vie en passant à côté d'elle. Ils vivent et meurent sans joie, inutile et inutilisé. En rien, il n'auront alimenté la mémoire de leur phylum. Leur âme est perdue. Il ne participeront jamais de cette Vie éternelle qui est celle du cosmos vivant dont les phyla se perpétuent, se prolongent et prolifèrent pour l'éternité. Comment découvrir notre propre vocation profonde ? En observant deux catégories de vécu : ce qui nous passionne et ce qui nous donne de la joie (ne jamais confondre joie profonde et plaisir qui n'est que satisfaction d'un besoin ou d'un désir passagers). C'est au confluent de ces passions et de ces joies que se niche le début du chemin vers plus de vocation, vers la vocation profonde.

### 13- Le **mimétisme**.

Le mimétisme n'implique ni imitation servile, ni vil plagiat. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le mimétisme ou la mimétique (cfr. René Girard, par exemple) constitue un ressort puissant de vie. Cela connote l'idée d'inspiration, de chercher l'inspiration, l'idée de muse ou d'égérie, l'idée de "ne pas réinventer ni la roue, ni l'eau chaude". Mais cela va bien plus loin puisque la mimétique est une dynamique de résonance avec les modes organisationnels et réglementaires du monde alentour. L'homme n'invente rien à partir de rien. Toute innovation, toute création s'appuie sur de la mémoire, sur des modèles, sur des savoirs patiemment accumulés que l'on active autrement, que l'on assemble ou fusionne autrement, que l'on vit autrement. Mais la mimétique implique un art difficile : celui d'être capable de "voir" l'autre dans son originalité, dans sa réalité, dans sa finalité

Développer son mimétisme, répétons-le, est tout le contraire que devenir plagiaire et de singer l'autre. Il s'agit bien plutôt de puiser dans le réel de l'autre les inspirations, concepts, modèles, ou schèmes qui alimenteront notre bibliothèque intérieure. En somme, il s'agit d'apprendre à lire et à interpréter afin de trouver, derrière les apparences disparates des existences, les signes inspirants qui, quelque part, forment et forgent la langue vivante du cosmos. Il s'agit de nous constituer, patiemment, progressivement, une grammaire des possibles, un vocabulaire de travail de soi, et d'enrichir ainsi, sans cesse, notre langage de vie.

#### 14- L'autonomie.

L'autonomie permet de libérer sa propre activité vitale des pollutions intérieures et extérieures. Car nous sommes d'abord esclaves de nous-mêmes et de nos idoles factices et artificielles. Car nous sommes aussi les victimes - consentantes, souvent, rebelles, parfois - des exigences des autres qui, au nom de l'obéissance ou de la conformité, nous enjoignent de renoncer à ce que nous devenons et à notre vocation profonde, pour mieux nous instrumentaliser ou nous chosifier à leur profit. Il s'agit donc de cultiver le détachement qui n'est ni mépris, ni rejet, ni animosité, ni refus. Le détachement profond consiste plutôt à bien savoir que la joie n'est pas dans les œuvres (les résultats atteints) mais dans l'ouvrage (le cheminement, le chemin). Détachement, donc, tant vis-à-vis des caprices de l'ego que des caprices des proches ou des plus lointains qui cultivent leur pouvoir.

Développer son autonomie commence par accepter et par assumer l'interdépendance de tout ce qui existe. La liberté absolue n'existe pas. L'esclavage absolu non plus. L'autonomie est plutôt la voie médiane entre ces deux impossibles. Être interdépendant, c'est n'être ni dépendant, ni indépendant. Construire et cultiver sa propre autonomie commencent aussi par faire la distinction nette entre l'essentiel et l'accessoire au moyen du seul critère pertinent : l'accomplissement de sa propre vocation profonde. Là est l'essentiel. Du reste, de tout le reste, il faut se débarrasser afin de se désencombrer l'existence et de rendre son temps, ses énergies, ses volontés disponibles pour le seul essentiel.

#### 15- La synchronicité.

La synchronicité, le mot le dit, enjoint de se rendre synchrone avec ce qui nous entoure, d'entrer en résonance et de vivre en phase avec lui. Le rythme des jours, des saisons et des ans - et de tous les cycles qui moulent l'histoire des hommes et du cosmos -, la pulsation des événements de la vie, les vibrations des corps et de chaque grain de vie : voilà autant de vagues de cet océan rythmique dans lequel chacun est plongé dès le ventre de sa mère. Le grec ancien possédait un mot magique pour parler de synchronicité : *Kairos*. Le *Kairos*, c'est "le bon moment", l'instant propice, le moment magique. "Chaque chose en son temps", dit l'adage. Chaque action à son rythme, pourrait-on ajouter. Fuir comme la peste toutes les impatiences de tous les caprices et laisser le temps commun s'épanouir, se déployer, prendre ses aises. Car le temps n'est pas ce paramètre neutre et uniforme des équations physiennes. Le temps est une substance qui ne passe pas, mais qui s'accumule. Une substance dont l'épaisseur s'appelle durée, intensité, dont l'épaisseur est le lieu de la joie et de la vie, le lieu de la rencontre miraculeuse entre ce passé qui nous nourrit "par le bas" et ce futur qui nous attire "vers le haut".

Développer sa synchronicité demande de rentrer dans cette épaisseur du temps, dans cette harmonie des rythmes, dans cette consonance des vibrations de vie. Et ce n'est guère la démarche la plus facile puisque l'effervescence tient lieu, pour beaucoup, d'ersatz de vie réelle et intense. Se rendre synchrone avec le réel, avec la nature et le cosmos, exige de renoncer à cette effervescence artificielle et vaine qui anime tant d'humains, de dénoncer la vanité et la vacuité de ces notions fallacieuses d'urgence et de délai qui polluent l'accomplissement de notre vocation profonde, qui empoisonnent notre temps de vie. Urgent pour qui et pour quoi ? Voilà la bonne question. Il ne s'agit sûrement pas de prôner un quelconque "droit à la paresse" qui, jadis, pollua les esprits faibles avec les mots idéologiques de Paul Lafargue. Il s'agit, bien au contraire, de consacrer toute son énergie, nuit et jour, sans distractions ni divertissements, à son œuvre unique : son propre accomplissement en synergie avec l'accomplissement de tout ce qui nous entoure.

#### 16- Dévoiements.

Incidemment, dans la sphère humaine, on notera le **dévolement** des propensions.

Lorsque les propensions tournées normalement vers le "dedans"<sup>1</sup> (puissance, vocation, autonomie) sont détournées vers l'autre, elles deviennent des instruments d'asservissement : imposer sa puissance instaure une tyrannie de la souveraineté (l'autre n'étant plus là que pour adorer), imposer sa vocation instaure une tyrannie de l'esclavage (l'autre n'étant plus là que pour servir) et imposer son autonomie instaure une tyrannie de la coercition (l'autre n'étant plus là que pour obéir)

Symétriquement, lorsque les propensions tournées normalement vers le "dehors"<sup>2</sup> (empathie, mimétique, synchronicité) à la recherche de ressourcement ou d'inspiration, s'inversent jusqu'à devenir des substitutions à des propensions endotropes déficientes, alors "l'autre" devient fournisseur d'empathie vers soi (dépendance affective), devient le modèle absolu de la mimétique pour soi (idolâtrie fanatique) ou devient l'horloge de soi (soumission permanente). Ces dévoiements peuvent être constatés quotidiennement entre les individus, mais aussi sur le plan politique où l'identité nationale comme ferment de l'assise culturelle d'un peuple (puissance) devient l'instrument d'une idéologie nationalisme, impérialiste et xénophobe, par exemple.

#### 17- Pistes.

Sans pour autant cautionner l'éventuelle véracité - ni seulement la simple plausibilité - de tels supposés phénomènes, il est utile de constater que le domaine de la **parapsychologie** se moule assez bien dans la typologie des trois propensions exotropes :

- A- Empathie : clairvoyance, médiumnité, etc ...
- B- Mimétique : prémonition, précognition, etc ...
- C- Synchronicité : télépathie, coïncidences, etc ...

#### 18- Ecoles.

Parallèlement, les trois propensions endotropes fondent des **écoles philosophiques ou éthiques** bien connues :

- A- Puissance : individualisme, spiritualisme, phylétisme, etc ...
- B- Vocation : volontarisme, intentionnalisme, finalisme, etc ...
- C- Autonomie : épicurisme, stoïcisme, cynisme, etc ...

#### 19- Les techniques de résonance.

A ce stade du développement se pose la question des outils et méthodes. On aura bien compris que le problématique posée est celle de la résonance de chacun avec lui-même et le monde, selon les trois axes idiosyncratique, taxologique et praxéologique. Soit.

Mais comment entrer en résonance avec quoique ce soit ?

Toutes les traditions ont cherché réponse à cette difficile question. Qui dans la drogue et la transe. Qui dans l'étude. Qui dans la méditation. Qui dans les rites et rituelles. Qui dans la danse ou le chant. Qui dans le sacrifice et la souffrance. Qui dans l'ascèse. Qui dans l'art (du moins dans l'art authentique et non dans la production mercantile ou la mode). Qui dans l'initiation. Qui dans la contemplation ou la prière. Tout a été entrepris et exploré - avec des résultats parfois surprenants ou miraculeux, souvent décevants ou nuls. Mais y a-t-il, au creux de toutes ces techniques, un dénominateur commun, un fond repérable, une logique profonde à l'œuvre qui, jusqu'ici, n'aurait été que balbutiante ou expérimentale et qui n'attendrait qu'un effort de théorisation ?

<sup>1</sup> Ces trois propensions seront dites "endotropes".

<sup>2</sup> Ces trois autres propensions seront dites "exotropes".

Tout commence avec cette expérience vieille comme la harpe d'Orphée : lorsqu'une seule corde est pincée sur une lyre accordée, les cordes harmoniques se mettent à vibrer aussi et reflètent la vibration de la corde initiale en intensité et en rythme. Mais si l'on tend ou détend, ne serait-ce que d'un peu, la corde initiale, les autres ne sont plus accordées sur elle et ne résonnent plus avec elle.

Tel est le fondement - et le secret - de tout phénomène de résonance.

Un gourou musicien, joueur de luth, montra, paraît-il, la voie au Bouddha en enseignant son élève dans une barque sur le Gange : "La corde pas assez tendue ne sonne rien, la corde trop tendue casse". Dans les deux cas : plus de musique !

Cette métaphore musicale permet d'explorer la nature et les conditions de la résonance mentale.

Le mental, la conscience, l'intellect, l'âme, la psyché, l'intuition, la sensibilité, peu importe le nom que l'on choisisse, est une harpe vivante dont le nombre des cordes varie d'un individu à l'autre, d'un niveau de richesse mentale à un autre.

Plus ce nombre est grand, plus la variété des tensions de ces cordes est vaste, plus grande sera la sensibilité potentielle aux vibrations ténues, aux signaux faibles, aux mélodies secrètes qui émanent du Réel en permanence.

Le premier secret de la résonance est donc dans le nombre et l'accordage des "cordes" de la sensibilité mentale. Nous y reviendrons.

Le second secret de la résonance réside dans l'attention que l'on porte à la perception des signaux captés par ces "cordes" de notre harpe intérieure. Si l'esprit est perpétuellement encombré de préoccupations (le mot est parfait : les pré-occupations, les occupations antérieures à l'attention à porter, ici-et-maintenant, au présent, à la présence du présent), aucune attention réelle ne pourra être portée aux résonances qui sont déjà là, même si le nombre des "cordes" est, au départ, faible et que leur accordage est, initialement, approximatif.

Ce second secret est qu'il faut apprendre à faire silence en soi pour pouvoir entendre ... Cette leçon est bien connue des connaisseurs de la philosophie taoïste ou zen : "pour que la lune s'y reflète, il faut que la surface du lac soit parfaitement lisse".

Entrer en résonance avec le Réel (et ses trois dimensions idiosyncratique, taxologique et praxéologique) présuppose une parfaite pacification intérieure, une parfaite disponibilité mentale, une parfaite concentration sans objet particulier, une parfaite attention donc. Il y a déjà énormément de travail pour atteindre ce préalable à un niveau suffisant.

Plus le silence que l'on saura instaurer intérieurement sera profond, plus notre sensibilité sera fine et large.

Ensuite, il faut enrichir, progressivement la tessiture de notre harpe mentale afin de disposer d'un nombre toujours plus grand de "cordes" de longueurs différentes aptes à résonner avec le plus grand nombre possible de "fréquences". La discipline à mettre là en œuvre consiste à s'exercer, systématiquement, dans le plus grand silence intérieur, à entrer en résonance, séparément d'abord, avec chacune des trois dimensions (idiosyncratique, taxologique et praxéologique) de ce qui nous entoure, en procédant par cercles concentriques, du plus prochain au plus lointain, du plus humain au plus divin, de plus connu au plus inconnu. Ouvrir trois questions sans chercher à y donner une réponse pensée, raisonnée, réfléchie. Ouvrir ces trois questions et accueillir les réponses : qui est-il (idiosyncrasie : puissance phylétique, empathie exotrope) ? que veut-il (taxologie : vocation endotrope, mimétique exotrope) ? que fait-il (praxéologie : autonomie endotrope, synchronicité exotrope) ?



Enfin, il faut que chaque "corde" de la harpe soit adéquatement tendue, ni trop (car elle casserait), ni trop peu (car elle ne vibrerait plus). L'objectif est de se rendre adéquatement sensible au spectre le plus large de "signaux", depuis les "sons" les plus profonds (les basses) provenant du fond du cosmos jusqu'aux "sons" les plus ténus (les aigus) provenant de ce qui nous entoure immédiatement.

L'ascèse, ici, prend la forme, pour chaque résonance établie, d'un affinage de la sensibilité, d'une clarification des signaux perçus, d'une validation sérieuse, critique, impitoyable des images reçues qui pourraient, si l'on n'y prend garde, n'être que des illusions, de purs produits imaginaires sans le moindre intérêt.

C'est le plus difficile : cette validation réelle de cette connexion réelle avec le Réel.

\*

\* \*